

ÉDUCATION
journée portes ouvertes à l'école nationale d'ingénieurs de metz

L'Enim invente l'assurance emploi à vie

Le directeur de l'École nationale d'ingénieurs de Metz (Enim) veut garantir l'emploi à vie à ses diplômés. Contre une cotisation mensuelle, ils pourraient réintégrer l'école et compléter leur formation en cas de perte d'emploi.

Simple coup de pub ou vraie révolution dans la guerre féroce à laquelle se livrent les écoles d'ingénieurs du pays ? L'information risque en tout cas de faire du bruit. Alors qu'il ouvrait, hier, les portes de son établissement (lire ci-contre), le directeur de l'École nationale d'ingénieurs de Metz (Enim), Pierre Padilla, annonce qu'il va mettre en place, dès le mois de septembre prochain, une « assurance emploi à vie ».

« Chaque diplômé de l'Enim pourra, s'il le souhaite, s'affranchir d'une cotisation mensuelle d'environ 50 €, détaille Pierre Padilla. Si un jour il perd son emploi et se retrouve au chômage, l'Enim prendra en charge la différence entre le salaire qu'il touchait et l'allocation chômage. Son salaire sera donc garanti. Et jusqu'à ce qu'il trouve un nouvel emploi, il sera accueilli à l'Enim pour enrichir sa formation. »

Très fier de son coup, Pierre Padilla précise que l'Enim va très prochainement créer une société qui servira de caisse de gestion pour cette assurance un peu particulière. Il est un peu moins bavard au sujet des modalités financières et juridiques du système. « D'une manière ou d'une autre, nous allons le faire !, jure-t-il. On assure bien des voitures pour sept ans. Pourquoi ne pourrait-on pas assurer des ingénieurs ? Nous savons ce que valent nos diplômés. Nous avons confiance en eux. 50 % d'entre eux trouvent un travail avant même d'avoir obtenu leur diplôme ! »

« Aucun mal à les recaser »

De là à leur garantir un emploi à vie... « Nous ne prenons pas beaucoup de risque, sourit Pierre Padilla. Aujourd'hui, il y a un énorme déficit d'ingénieurs en



Le directeur de l'Enim, Pierre Padilla, est prêt à garantir un emploi à vie à ses diplômés. Photo Karim SIARI.

France ! Nos diplômés sont des ingénieurs généralistes qui connaissent le monde de l'entreprise. Et puis je rappelle que l'Enim fait partie d'un réseau qui compte une centaine d'universités dans le monde et de très grandes entreprises. Je n'aurai aucun mal à recaser les quelques ingénieurs qui se retrouveront accidentellement sans emploi. Nos ingénieurs sont des gagnants, des gens qui ont soif de créer. Ils ne sont pas du genre à se laisser abattre par une perte d'emploi. »

Pour que le système fonctionne, Pierre Padilla sait que l'Enim doit limiter au maximum les « erreurs de casting ». Hasard

du calendrier ou pas, l'Enim met aussi en place, cette année, un nouveau processus d'admission. Fini le concours écrit et anonyme. Désormais, l'Enim classe les candidats en fonction de leurs notes au bac et les sélectionne après entretien individuel. « Ce sera comme un entretien d'embauche, précise le directeur. L'Enim, ce n'est pas une école de sénateurs qui recrute des champions de concours ! Nous recherchons des collaborateurs, des jeunes qui défendront les valeurs et les couleurs de l'Enim tout au long de leur carrière d'ingénieur. »

Anthony VILLENEUVE.

« Être les meilleurs »

Des centaines de jeunes de toute la région ont découvert l'Enim et son nouveau bâtiment, inauguré à l'automne dernier, lors de la journée portes ouvertes organisée hier. Ouverture à l'international, machines-outils ultra-modernes, ordinateurs surpuissants : l'Enim leur en a mis plein la vue.

« Ça donne envie, admet Benoît, élève de terminale à Metz. Ce grand atelier, ces voitures de course... Ça change des salles de classe de mon lycée. » « C'est une école qui fonctionne comme une entreprise, c'est ce que je recherche », sourit son camarade Jérémy.

Les deux garçons sont restés scotchés de longues minutes devant la voiture électrique de compétition, que l'Enim est en train de mettre au point avec le constructeur américain Tesla Motors. « 400 kilomètres d'autonomie. Elle va de 0 à 100 km/h en trois secondes », annonce fièrement un jeune étudiant, qui participe au programme.

« Nous avons encore plein de projets dans les cartons, promet Pierre Padilla. Avec une ambition : être les meilleurs. » Rien que ça.